

[« A la Maison des jeunes et de la Culture des Etats-Unis, Boris Schreiber a parlé de son dernier livre : *La Rencontre des absents* », [journal ?], octobre 1964.]

A la Maison des jeunes et de la Culture des Etats-Unis, Boris Schreiber a parlé de son dernier livre : « La Rencontre des absents »

Le comité Lyonnais du Centre de Culture Ouvrière organisait hier soir, à la Maison des Jeunes et de la Culture Ouvrière des Etats-Unis, une soirée exceptionnelle au cours de laquelle l'invité du jour, l'écrivain et collaborateur du Centre de Culture Ouvrière, Boris Schreiber, est venu parler de son dernier livre : « La Rencontre des absents », qui a obtenu le Prix « Combat ».

Cette manifestation culturelle destinée aux jeunes travailleurs de toutes tendances, prend place dans les objectifs du Centre, qui sont d'informer et de former en favorisant la confrontation et le dialogue.

Pour parvenir à ce résultat, il existe, sur le plan national et régional, trois organismes qui œuvrent pour la promotion collective du monde du travail :

- L'Institut de Culture Ouvrière ;
- La Fédération « Culture et Liberté » ;
- Le Centre d'Etude et de Documentation.

Tout, cependant, peut se résumer en deux mots : culture et liberté.

Dans cet esprit, diverses manifestations de l'activité humaine prennent place, notamment la peinture, le cinéma, la lecture, les activités professionnelles telles que le syndicalisme, l'entreprise et les travailleurs, la vie économique et politique, etc.

Ces organismes forment également les animateurs des centres locaux culturels, de foyers de jeunes travailleurs, de foyers de loisirs, de comité d'entreprise.

Ouverts à tous, ils prêtent aussi leur concours aux organismes culturels sociaux, pédagogiques.

Hier soir, disons que le plaisir de la lecture était à l'honneur. Boris Schreiber s'attacha à convaincre son jeune auditoire de lire, pour la satisfaction de connaître et de s'instruire, de découvrir mille richesses à portée de la main et des yeux.

L'écrivain fit également allusion à ses deux précédents ouvrages : « Le Droit d'asile » (1957) et « Les Heures qui restent » (1958).

A propos de « La Rencontre des absents », disons qu'il y a des livres, qui, d'emblée vous saisissent et vous vous faites la réflexion « Je comprendrai mieux plus tard, continuons... » C'est que déjà la portée du livre est apparue, déjà le sens qu'il porte est évident. Il se traduit par la hâte à poursuivre pour savoir enfin autre chose que le dénouement. Dans ces livres-là il se passe, à coup sûr, quelque chose d'essentiel, ils ont pesé sur le réel.

C'est pourquoi le troisième roman de Boris Schreiber conduit, tout droit, le lecteur à réfléchir sur sa propre vie, à travers un personnage étonnant prénommé Jojo.